



Sainte Marie Eugénie de Jésus

Nîmes, Dimanche 20 novembre 1870

Sur la communion et l'adoration

Mes chères filles, je voudrais vous dire comment nous devons recevoir les grâces de Dieu toujours si abondantes pour nous et en cette maison plus qu'en aucune autre. Je vous ai dit dernièrement avec quel amour, quel respect il faut recevoir la parole de Dieu qui est son Verbe se communiquant à notre intelligence, l'éclairant de sa lumière, ce Verbe qui illumine tout homme venant dans le monde.

Aujourd'hui, c'est plus particulièrement de la sainte Communion et de l'exposition du Saint Sacrement que je veux vous parler, et de la nécessité de renouveler souvent sa ferveur dans les exercices ordinaires, mais surtout dans ces deux actes à cause de leur sainteté plus grande. Nous vivons dans l'abondance des grâces de Dieu et il est à craindre que nous les recevions quelquefois avec routine et par habitude. Nous ne saurions trop, pour éviter cet écueil, nous ressouvenir de la grandeur du don que Dieu nous fait dans l'Eucharistie.

Pensez combien d'âmes qui, aimant Dieu de tout leur cœur, ne peuvent communier que rarement. Voyez la Bienheureuse Marie Égyptienne qui ne sort qu'une fois chaque année du désert pour recevoir des mains du prêtre Zozime le Corps du Seigneur et qui s'y prépare d'une année à l'autre par une vie toute de prière et de pénitence. Voyez ce que les Jésuites de la réduction du Paraguay exigeaient des indigènes avant de les admettre à la participation de l'Eucharistie et comme ceux-ci comptaient pour rien les plus rudes épreuves lorsqu'il leur était donné enfin de recevoir le Pain des Anges.

Nous, mes sœurs, qui avons le bonheur de communier trois ou quatre fois chaque semaine et quelquefois plus souvent, quelle préparation y apportons-nous, quelle attention, quelle ferveur ? Il faut souvent nous renouveler dans la grandeur de cette grâce. Pensez à la préparation que vous avez apportée à la réception de ce Pain à telle époque de votre vie, votre première Communion ou d'autres jours solennels dont vous conservez le plus de souvenirs, et chaque fois, il faudrait que les pensées de la foi que nous excitons en nous à ces moments dont je vous parle, redevinssent aussi vives et aussi fortes.

La Communion doit nous sanctifier. Notre-Seigneur s'y donne à vous tout entier ; sa chair, son sang deviennent notre aliment. Il faut que cette céleste nourriture transforme notre âme et même notre corps, qu'elle ait une influence de paix, de recueillement, de modestie, de pureté sur tout notre être et lui imprime ce je ne sais quoi qui distingue la vierge chrétienne.

La Communion dépose en nos corps un germe de la résurrection et de la gloire future. Notre-Seigneur l'a dit : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang, je le ressusciterai au dernier jour. »

Enfin elle communique à votre corps la force nécessaire pour résister. C'est ce Pain des Anges qui donnait aux martyrs la force de supporter de si terribles tourments pour l'amour de Celui qu'ils portaient dans leur cœur. Vous n'avez pas de martyre à subir, mais vous avez des épreuves, des fatigues, des contradictions. Que la Communion soit toujours votre force. Les saints Pères comparent l'union si intime que vous contractez avec Notre-Seigneur dans la Communion à celle de deux morceaux de cire fondus ensemble et qu'on ne distingue plus l'un de l'autre. De là en effet le nom de chrétien, un autre Christ, de religieux, c'est-à-dire un être tout entier voué à Dieu, consacré à son service, devenu une chose sainte comme un calice.

Que ne fera pas Jésus-Christ dans votre âme, mes chères sœurs. Il n'est pas seulement la lumière de votre intelligence, la nourriture de votre âme, il en devient l'hôte béni, l'habitant et c'est une des raisons qui nous

¹Jn 6, 54.

empêchent de désirer les visions, les faveurs extraordinaires.

La Communion est une grâce vingt fois préférable à une vision. Si l'Enfant Jésus était déposé pour quelques instants dans vos bras, vous seriez certainement très heureuses, mais nous devons l'être bien plus de le recevoir dans notre cœur, parce qu'il y a là une véritable union. Et voyez en passant comme l'Église donne à ses enfants ce qu'elle a de meilleur : d'autres dons particuliers sont faits à quelques-uns, mais ce qui est le plus excellent, le plus substantiel est le partage de tous.

Il est une autre grande grâce dont vous êtes favorisées, je veux dire l'Adoration et la présence continuelle de Notre-Seigneur. Ne nous habituons pas, ne nous familiarisons pas à cette présence de Jésus-Christ au milieu de nous. Souvenez-vous, lorsque vous étiez dans le monde et qu'il vous était donné d'aller adorer Notre-Seigneur dans une chapelle où il était exposé, comme vous étiez heureuses. Quelle fête c'était pour vous, mais cela ne se renouvelait que trois ou quatre fois chaque année. Ici, c'est tous les jours que vous avez ce bonheur. Notre-Seigneur veut faire une fête de tous les jours de votre vie, tâchez de votre côté de faire de tous vos jours une fête à Dieu. Il y a une parole des psaumes qui m'a toujours profondément touchée, c'est celle-ci : « Le reste de vos pensées est un festin au Seigneur ».

Oui, mes chères filles, Dieu fait ses délices des restes que nous lui donnons ! Quand nous avons eu l'esprit absorbé dans les distractions, les préoccupations des riens du monde, si nous nous tournons un instant vers Dieu, il se contente de ce reste ! Au lieu du reste, donnons-lui tout. Tenez-vous proches de lui dans vos travaux, promettez-vous comme un bonheur d'aller bientôt l'adorer, ne laissez pas un instant sa présence.

Un saint prêtre² me disait que lorsqu'il entrait dans une église, il était tellement saisi de la présence de Dieu qu'il lui semblait qu'on le touchait à l'épaule et qu'une voix lui disait : « Il est là. » Il est là, mes sœurs, Celui qui est tout pour vous, le Père, le Maître, l'Époux, Celui de qui vous venez et à qui vous allez. Il est là, adorez-le, bénissez-le de vouloir bien habiter avec vous tous les jours de votre vie. Rien n'est sûr comme cette présence de Jésus-Christ au tabernacle.

Peut-être parmi vous en est-il une qui a l'oraison de quiétude, mais aussi peut-être ne l'a-t-elle pas. Une autre croit avoir une vertu, elle se trompe. Elle se dit : « Je suis obéissante » parce que faisant assez ordinairement ce qu'on lui commande, elle croit être arrivée à la perfection de la vertu d'obéissance. Mais, outre que la vertu d'obéissance a beaucoup plus d'extension que le vœu, peut-être cette sœur n'est-elle que très médiocrement obéissante, et souvent j'ai vu des filles d'obéissance en manquer à un moment donné faute d'avoir assez veillé sur elles. Ne comptons pas sur nos vertus, même lorsque nous aurons des raisons de penser que nous en avons acquis les habitudes ; appuyons-nous sur la grâce de Jésus-Christ, sur l'union de notre prière à la sienne au très Saint Sacrement.

Dans les moments où l'Église a besoin d'un secours plus grand, quand elle veut crier vers le Seigneur pour l'apaisement d'un fléau ou d'une calamité, elle prend Jésus-Christ dans son Tabernacle, elle l'expose sur l'autel. De même pour réparer les offenses des pécheurs, elle a établi l'Adoration des Quarante Heures avant l'entrée en Carême. Jésus-Christ exposé, c'est la ressource suprême de l'Église, les prières unies à celle de Jésus-Christ montent alors toutes-puissantes vers Dieu dans le ciel, elles apaisent sa justice et attirent sa miséricorde sur l'Église et les lieux favorisés de cette grâce. Estimez donc, mes chères filles, cette grâce qui est la vôtre.

Ici je m'adresse plus particulièrement aux sœurs de ce Prieuré de Nîmes. Plus que toutes les autres religieuses de la Congrégation, vous devez vous pénétrer de cette présence habituelle de Dieu parmi vous. Vous devez être plus filles d'oraison et de prière à cause de cette faveur spéciale que vous avez d'être placées dans une maison où Jésus-Christ vous associe à Lui pour adorer continuellement son Père³.

² Dans une conversation, le 30 avril 1881, mère Marie-Eugénie nomme l'abbé Combalot : « Il disait que, quand il entrait dans une église, il sentait la présence de Dieu comme si on le prenait par le bras ». MOI I.

³ À cette époque, l'adoration du Saint Sacrement exposé n'existe pas encore dans toutes les maisons ; elle sera accordée à des dates différentes par l'autorité ecclésiastique des lieux, avant d'être approuvée définitivement par Rome dans les Constitutions de 1888.